

## Pour l'enseignement intensif du français dans toutes les écoles du Québec

Aurélien Boivin

Numéro 165, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66447ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Boivin, A. (2012). Pour l'enseignement intensif du français dans toutes les écoles du Québec. *Québec français*, (165), 1–1.

# Pour l'enseignement intensif du français dans toutes les écoles du Québec

Directeur Aurélien Boivin

Littérature, langue et société /  
Rédacteurs en chef Isabelle L'Italien-Savard,  
Vincent C. Lambert

Équipe de rédaction et comité de lecture  
Marie-Andrée Bergeron, Aurélien Boivin,  
Maude Couture, Vincent C. Lambert,  
Isabelle L'Italien-Savard

Didactique / Rédacteurs en chef  
Réal Bergeron, Monique Noël-Gaudreault

Équipe de rédaction et comité de lecture  
Nancy Allen, Marie-Christine Beaudry,  
Réal Bergeron, Martine Brunet, Audrey Cantin,  
Simon Collin, Christian Dumais, Maryse Lévesque,  
Monique Noël-Gaudreault, Raphaël Riente

Collaborateurs au numéro 165

Ginette Bernatchez, Jean-François Bourgeault,  
Ludmila Bovet, Annie Camenisch, Gabrielle Caron,  
Martine Cavanagh, Simon Collin, Catherine Crête-  
D'Avignon, Christian Dumais, Geneviève Falaise,  
Marie-Ève Gonthier, Hans-Jürgen Greif, Steve  
Laflamme, Pascal Lardellier, Jean-François Leblanc,  
Stéphanie Leblanc, Denys Lelièvre, Alexie Miquelon,  
Raymond Nolin, Serge Petit, David Rancourt, Sylvie  
Schaller-Davis, Ophélie Tremblay

Préparation des manuscrits

Aurélien Boivin, Isabelle L'Italien-Savard,  
Monique-Noël Gaudreault

Design graphique Chantal Gaudreault

Couverture George Segal, *The Holocaust*, 1984.

Photo : Bruce Guthrie ([www.bguthriephotos.com/](http://www.bguthriephotos.com/))

Impression HLN

La revue *Québec français* est publiée par  
Les Publications Québec français et paraît quatre  
fois par an (automne, hiver, printemps, été).

Les collaborateurs et collaboratrices sont seul-e-s  
responsables du contenu de leurs textes.

La revue *Québec français* est membre de la  
Société de développement des périodiques  
culturels québécois (SODEP) [www.sodep.qc.ca](http://www.sodep.qc.ca)

Diffusée en kiosque par LS distribution  
North America

Indexée dans *Point de repère*

Édition numérique : [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

La revue a été fondée en 1970, sous la forme  
d'un tabloïd, devenu revue en 1974.

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.

ISSN 0316-2052

La revue *Québec français* reçoit une subvention  
discrétionnaire de la ministre de la Culture et  
des Communications, responsable de l'application  
de la Charte de la langue française, et une autre  
du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Nous reconnaissons l'aide financière du  
gouvernement du Canada par l'entremise du  
Fonds du Canada pour les périodiques  
(FCP) pour nos activités d'édition.



Adresse postale C. P. 9185 Québec  
(Québec) Canada G1V 4B1

Secrétariat Céline Bellerose  
2095, rue Frank-Carrel, bureau 212, Québec

Tél. : 418-527-0809 Télécop. : 418-527-4765

[revue@revuequebecfrancais.ca](mailto:revue@revuequebecfrancais.ca)  
[www.revuequebecfrancais.ca](http://www.revuequebecfrancais.ca)

La revue *Québec français*, comme plusieurs associations, organismes, syndicats de professeurs, professeurs eux-mêmes et bon nombre de parents, s'oppose à l'enseignement intensif de l'anglais en 6<sup>e</sup> année du primaire. Elle demande à la ministre de l'Éducation de suspendre ce programme, qu'elle juge insensé pour plusieurs raisons. Premièrement, consacrer 400 heures à cet enseignement pendant un trimestre complet est une aberration et une garantie certaine de nuire à l'apprentissage non seulement des élèves en difficulté mais aussi à celui des plus doués. Car, l'ajout d'une telle mesure forcera les professeurs à diminuer le temps qu'ils consacraient à d'autres matières, dont le français et les mathématiques. Et on connaît la pauvreté des élèves quant à leur connaissance de la langue maternelle, en ce qui concerne la syntaxe, la grammaire et le vocabulaire. Ils feront partie de cette génération condamnée à franchir les portes du secondaire avec des lacunes importantes qui risquent de leur nuire tout au long de leur apprentissage, ce qui, inévitablement, aura des répercussions même au niveau collégial, voire à l'université. Le gouvernement voudrait hypothéquer l'avenir de nos jeunes qu'il ne procéderait pas autrement. Pour éviter d'appauvrir notre langue, commençons par l'enseigner à nos jeunes et par leur donner la fierté de la bien posséder pour la mieux écrire et la mieux parler. Il n'y a que notre premier ministre, grand voyageur devant l'éternel, qui croit que le français se porte bien au Québec. Surtout depuis qu'il a implanté l'enseignement de l'anglais dès la première année du primaire et qu'il laisse bafouer, avec le consentement de la ministre de la Culture, la Loi 101, en particulier dans la langue d'affichage. Et pas uniquement à Montréal, où un rapport caché de l'Office de la langue française conclut que le français est en net recul dans la métropole.

Deuxièmement : ce programme nous semble une belle improvisation. Aux yeux de plusieurs intervenants du milieu de l'éducation, il est encore irréaliste, voire utopique. On sait qu'il y a une pénurie de professeurs d'anglais langue seconde au Québec. Un tel enseignement intensif nécessitera l'embauche d'un grand nombre de professeurs. Où va-t-on les recruter ? En Ontario, comme l'a suggéré la ministre de l'Éducation ? Il faudrait qu'elle s'informe mieux : cette province, comme plusieurs autres, souffre d'une aussi grave pénurie d'enseignants.

Troisièmement : il faut penser, surtout dans la grande région de Montréal, dans le 450 et en Estrie, que plusieurs jeunes maîtrisent déjà l'anglais. Que fera-t-on avec eux pour ne pas qu'ils perdent leur temps ? Rien n'est prévu à cet effet dans le programme du gouvernement libéral, qui semble ignorer que les jeunes Québécois et Québécoises sont parmi ceux dont les connaissances en langue seconde sont au-dessus de la moyenne nationale. Pourquoi privilégier cette langue ? Pourquoi pas l'espagnol ou encore le mandarin, avec la montée de la Chine, bientôt promue première puissance mondiale ? Que fera-t-on aussi des jeunes allophones qui ont toutes les difficultés du monde à apprendre le français et qui seront forcés d'apprendre une autre langue.

Enfin, qu'a-t-on fait pour améliorer l'enseignement du français et la qualité de la langue maternelle dans nos écoles ? Quel soutien le premier ministre du Québec a-t-il annoncé pour les professeurs de français ? A-t-on la mémoire si courte pour oublier les piètres résultats obtenus à l'examen de français de nos jeunes qui veulent accéder ou au collégial ou à l'université ? Et le meilleur moyen que l'on trouve, c'est de couper un nombre effarant d'heures de français en 6<sup>e</sup> année ou encore de miser sur l'achat de tableaux interactifs, alors qu'on peine à trouver des dictionnaires pour tous les élèves du primaire et du secondaire.

L'enseignement intensif de l'anglais en 6<sup>e</sup> année du primaire est une aberration et un affront pour tout le peuple québécois. Et on l'a dit : l'affront n'aura qu'un temps. À quand des mesures efficaces pour l'enseignement intensif du français dans nos écoles ? □

Aurélien Boivin